

## Avec facebook pour observatoire, au coeur des tÃ©nÃ©bres de Yarmouk

### Description

Ahmad Diab, le 5 juin 2014

Si Joseph Conrad avait raison de dire que nous vivons comme nous rÃ©avons, seuls, alors le contraire de cette dÃ©claration pourrait aussi bien comporter une part de vÃ©ritÃ©. A la diffÃ©rence de la vie et des rÃ©aves, la mort et les cauchemars peuvent Ãªtre partagÃ©s, comme l'ont dÃ©couvert les Palestiniens syriens. Ceux qui parmi eux ont eu de la chance peuvent maintenant regarder depuis leurs balcons de Facebook jusqu'au coeur des tÃ©nÃ©bres auxquelles ils ont tout juste Ã©chappÃ©. S'ils ont regardÃ© assez longtemps, ils ont pu avoir un petit aperÃ§u de l'horreur que vivent ceux qui y sont enfermÃ©s. La fragmentation du peuple palestinien signifie que leurs souffrances, bien que finalement collectives, restent propres au contexte dans lequel elles sont subies.

« Je rÃ©avais d'Ã©tre une patrie, maintenant je rÃ©ave du camp.

Je rÃ©avais d'Ã©tre une plus grande maison, maintenant je rÃ©ave d'Ã©tre une petite chambre Ã© louer.

Je rÃ©avais de vacances reposantes, maintenant je souhaite simplement pouvoir retrouver mes enfants et ma famille.

Je rÃ©avais d'Ã©tre un patron, maintenant je cherche vainement un travail.

Je rÃ©avais de l'avenir, maintenant je languis aprÃ©s une journÃ©e du passÃ©.

Je rÃ©avais d'Ã©tre une vie stable, maintenant je rÃ©ave d'Ã©tre une mort stable car il n'y a pas assez de tombes pour nous.

Je rÃ©avais, maintenant je suis sans rÃ©aves [Ã©?] Ã©»

Ã©? Mohammed Zeidan Abu Jihad

Avant de devenir un camp de rÃ©fugiÃ©s palestiniens, Yarmouk Ã©tait connu depuis longtemps comme la bataille qui a rÃ©uni la Syrie sous l'Ã©gide arabe aprÃ©s la dÃ©faite dÃ©cisive de l'Empire byzantin en 636 de l'Ã©re chrÃ©tienne. DorÃ©navant cependant, on s'en souviendra comme d'un site de dÃ©sagrÃ©gation oÃ¹ s'est tenu l'un des siÃ©ges les plus longs et les plus hermÃ©tiques au cours de la rÃ©volte syrienne transformÃ©e en guerre civile Ã©? siÃ©ge qui a vu jusqu'ici fuir environ 160.000 de ses rÃ©sidents palestiniens et les 17 Ã© 20.000 restants affronter la famine ou la mort par maladie ou blessures. Yarmouk se trouve maintenant entre Tel al-Zatar Ã©? le camp de rÃ©fugiÃ©s palestiniens de Beyrouth, assiÃ©gÃ© puis attaquÃ© en 1976 par les milices libanaises de droite soutenues par les Syriens Ã©? et la prochaine attaque avec des barils explosifs larguÃ©s sur les communautÃ©s palestiniennes en Syrie.

Cet Ã©tat de siÃ©ge dÃ©chirant, qui empÃªche la nourriture et les fournitures mÃ©dicales d'entrer et la population de sortir, a poussÃ© le porte-parole de l'UNRWA, agence des Nations Unies pour les rÃ©fugiÃ©s palestiniens, institution qui, en d'autres circonstances, est ardemment apolitique, Ã© s'exprimer en rÃ©volutionnaire : « Le lexique de l'inhumanitÃ© de l'homme envers l'homme comporte un nouveau mot : c'est Yarmouk. C'est un endroit oÃ¹ les communautÃ©s soutenues par l'ONU souffrent de la famine [Ã©?], oÃ¹ les plus Ã©gÃ©s, les malades, les mourants, les enfants en bas Ã©ge sont obligÃ©s de manger de la nourriture pour animaux, au XXIÃ©me siÃ©cle dans la capitale d'un Etat membre de l'ONU Ã© cause d'un choix politique. Ã©»

En réalité, depuis la première semaine de juillet 2013, les résidents de Yarmouk n'ont pas eu accès aux premières nécessités vitales. Quiconque essaie de briser le siège est ordinairement abattu. Ceux qui sont blessés sont abandonnés à leur mort parce qu'ils ne sont pas autorisés à quitter le camp pour recevoir les soins médicaux d'urgence. Les estimations les plus basses évaluent qu'au moins 194 civils ont perdu la vie, dont 128, babies et vieillards, sont morts de faim dans des conditions catastrophiques. De nombreux résidents ont été arrêtés, torturés et l'objet de disparitions forcées par les forces militaires syriennes ou d'autres groupes pro-gouvernementaux, comme le Commandement Général du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP-CG). Réduits, en désespoir de cause, à ramasser les ordures pour survivre, les résidents de Yarmouk se sont mis, en dernier ressort, à faire bouillir de l'herbe et à manger la viande de chats et de chiens, tout en attendant le règlement Oslo-esque de plus en plus aléatoire entre les représentants du gouvernement syrien et les forces d'opposition.

Les militants palestiniens locaux reprochent au régime syrien et à ses alliés palestiniens, principalement représentés par le FPLP-CG, le siège et une grande partie des atrocités commises depuis le début de la révolte. Deux tragédies en particulier ont signifié le commencement de la fin de la position commune de neutralité de Yarmouk vis-à-vis du gouvernement syrien et de la révolte en général : les marches populaires de l'été 2011 vers les Hauteurs du Golan Occupées à la « frontière » d'Israël l'occasion de la Nakba, ou « Cataclysme », dans laquelle 750.000 Palestiniens ont été chassés de force de leur terre natale à la création d'Israël en 1948, et de la Naksa, ou « Revers », second déplacement de masse de Palestiniens hors de leur terre natale, conséquence de la guerre israélo-arabe de 1967. (1)

Dans les deux cas, le régime, qui cherchait alors désespérément à s'imposer face à la révolte croissante contre lui, a encouragé les manifestations et facilité l'accès à la frontière en enlevant les checkpoints et même en fournissant des transports jusqu'à la frontière pour la Journée de la Naksa. Pourtant, au moment où ils en ont eu le plus besoin quand les militaires israéliens ont lancé une puissance de feu mortelle sur les manifestants non-armés, tuant 26 d'entre eux, on n'a pu trouver nulle part les autorités syriennes ni les factions palestiniennes qui avaient encouragé les manifestations.

Les militants ont également tenu le régime pour responsable du bombardement aérien et de la destruction systématique de grandes parties de leur camp, dont le résultat fut la mort de nombreux civils en décembre 2012. Et ils n'absolvent pas non plus certaines factions de l'Armée Syrienne Libre (ASL) qui sont entrées de force dans le camp après le bombardement et se sont mises à prendre possession des maisons privées et des hôpitaux et à maltraiter les résidents. Dès le premier jour, les combattants de l'ASL ont presque tenu aucun compte des structures d'autorité de Yarmouk et, en particulier, n'ont témoigné aucune déférence pour leur position soigneusement calculée.

Leur colère est également portée contre l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) / Autorité Palestinienne (AP) qui ne soutenait pas suffisamment les résidents de Yarmouk qui subissaient des bombardements quotidiens et une rapide diminution de la nourriture et des fournitures médicales, tous signes du siège en cours. Ces sentiments se sont exacerbés en apprenant que les efforts de l'OLP/AP pour négocier une résolution entre le gouvernement et les forces d'opposition se souciaient davantage du sort d'Assad que de celui des Palestiniens assiégés, compensant ainsi ses efforts pour lever le siège ou apaiser les souffrances de ces Palestiniens syriens incapables d'obtenir des visas pour aller dans les pays où l'AP a une représentation diplomatique.

## Les rites syriens de retour à la politique

Quand un Syrien a donné aux Palestiniens le nom du cataclysme le plus traumatisant de leur histoire moderne à la Nakba -, ce fut un acte de réflexion rationnelle et d'empathie. Aujourd'hui, la nakba syrienne a fait tristement découvrir l'existence de plusieurs causalités conceptuelles que l'on peut ajouter à la colossale perte humaine. Pendant les longues années du Baas, lorsque la Syrie à « défendait » la cause palestinienne, les Syriens palestiniens n'avaient pas le droit d'être pleinement palestiniens ni pleinement syriens. Tandis que l'État avait rapidement fait des efforts pour intégrer le maximum de Palestiniens dans la

société syrienne en leur offrant beaucoup des mêmes droits que les nationaux syriens, excepté la citoyenneté et le droit de vote, cette politique trahit l'oubli de deux faits : premièrement, beaucoup d'autres Palestiniens qui sont arrivés en Syrie après la première vague, qui a eu lieu entre 1948 et 1956, sont demeurés largement sans droits ; et deuxièmement, la nature et la structure totalitaire de la société dans laquelle le reste des Palestiniens ont intégré.

Seuls les Palestiniens qui ont fui en Syrie en 1956 ou avant et leurs descendants ont intégré dans le cadre juridique et socio-économique de la Syrie. Mais un nombre significatif de Palestiniens a fui en Syrie après 1956 à cause de conflits ultérieurs. L'État syrien ignore habituellement ce groupe dans les analyses qui cherchent à promouvoir son récit sur l'intégration. Ceux qui ont fui en Syrie pendant la guerre de 1967 avec Israël, de Jordanie après les événements de Septembre Noir de 1970-71, du Liban après l'invasion israélienne de 1982, et d'Iraq entre 2006 et 2008, tous sont privés de la plupart des droits fondamentaux accordés aux autres Palestiniens syriens, tels que le droit de demeurer des résidents permanents et le droit de travailler, sans obligation d'obtenir respectivement les permis de résidence et de travail. Le dernier groupe à les Palestiniens d'Iraq a été interdit d'entrer en Syrie et est resté pendant des années dans le camp de réfugiés du désert d'Al-Hol, près de la frontière irako-syrienne, jusqu'à ce que des pays aussi lointains que le Brésil leur offrent de les installer. Il est important de remarquer que cette politique a été adoptée pendant les années Baas, contrairement à la première plus généreuse mise en place en 1956.

En fait, les Palestiniens qui ont fui en Syrie en 1956 ou avant ont intégré plus complètement que ceux qui sont arrivés plus tard, mais ce groupe a intégré dans un système totalitaire qui interdisait par la force à la population tout entier tout droit significatif à une expression politique libre. Ce système s'est arrangé pour garder l'auto-détermination à distance en combinant un appareil sécuritaire impitoyable et une politique économique garantissant des normes vitales minimum pour la population sous son pouvoir à politique économique et sécuritaire pas entièrement différente de celle de l'AP en Cisjordanie et à Gaza.

La pleine intégration a donc équivalu à une pleine cooptation à comme dans la plupart des pays arabes qui ont des populations de réfugiés palestiniens à le renversement systémique de l'émergence de fortes expressions institutionnelles à une identité palestinienne nationale distincte, pas différente en fait du traitement par le régime de ses propres Syriens nationaux. Résultat, les Palestiniens syriens n'étaient pas libres d'exprimer leur appartenance, soit à la Syrie, soit à la Palestine, autrement qu'avec des répétitions mimétiques autorisées par le régime selon des slogans pan-arabes. Le modèle syrien est souvent comparé au traitement inhumain par le Liban de sa population palestinienne. Mais ce que ne prennent pas en compte de telles comparaisons, c'est le niveau d'autonomie politique et institutionnelle dont peuvent disposer les Palestiniens du Liban et qui résulte, aussi coûteux et involontaire qu'il puisse être, d'une politique inverse d'ostracisation et de persécution.

L'une des réalités de la révolution syrienne cependant, c'est qu'elle a étendu le droit de revenir à la politique pour tous ceux qui vivent en Syrie, y compris les Palestiniens. Les souffrances partagées à la merci de la violence ont abouti à la réalisation d'identités, et palestiniens et syriens, loin de la rhétorique du régime. La vue d'un camarade manifestant en train de mourir, la nouvelle d'un ami proche en train de mourir dans le siège, le vœu de sang d'un voisin signé dans une clinique de fortune, tout ceci constitue des retours rituels à un engagement politique commun.

Le siège de Yarmouk a exhumé des souvenirs transnationaux de la première Nakba palestinienne, maintenant vivants par l'inflexibilité de la seconde et de la troisième génération de réfugiés qui sont maintenant tout au moins, sans récits ni médiation, de la disparition de leurs camps à de leurs quartiers- comme ce fut le cas pour leurs grands-parents. En même temps, le besoin urgent d'aider ses voisins et de protéger leurs centres-villes a instillé une nouvelle sensation d'attachement à la Syrie comme à un lieu de souvenirs vécus, pratiquement proches de l'extinction. C'est ainsi qu'un nouveau paradoxe s'est introduit : précisément au moment où beaucoup de Palestiniens syriens se sentaient les plus attachés et engagés dans la révolution en tant que Syriens, leur engagement a été durement et abruptement écrasé par les

factions de l'ASL en opération dans les régions alentour puis à l'intérieur du camp.

## Le sens d'une nouvelle Nakba pour ceux qui sont déjà des possédés

Les options disponibles pour les Palestiniens syriens pourtant à nouveau transformés en réfugiés oscillent entre le tragique et l'absurde. Deux propositions résument le paradoxe insupportable d'être deux fois déplacés. Alors que le siège et le déplacement de masse qui en résulte se poursuivent, les anciens résidents de Yarmouk ont lancé un seul appel, réclamant le droit de pouvoir entrer et sortir du camp à un retour à la sécurité familiale du camp qui continue, depuis les abris de fortune qu'ils ont trouvés hors du camp, et un retour, depuis le camp, vers les villes et villages de Galilée où ils sont originaires.

Ce dernier retour à seule solution juste pour les réfugiés palestiniens où qu'ils soient est devenue d'autant plus urgente que plus de la moitié des 500.000 Palestiniens syriens ont tenté de se déplacer, beaucoup d'entre eux pour de multiples fois. Par ailleurs, les endroits vers lesquels il fuient en Syrie deviennent de plus en plus dangereux. Même les endroits relativement stables, qui ont jusqu'ici échappé au choc des bombardements, deviennent de moins en moins sûrs alors qu'on leur demande de prendre position sans équivoque pour le régime.

Hors de Syrie aussi, la relative sécurité représente un extraordinaire coût humain. Presque tous les pays qui acceptent actuellement les réfugiés qui fuient le conflit syrien accueillent les nationaux syriens comme de « bons » réfugiés et ferment leurs frontières aux Palestiniens syriens qui sont traités de perpétrateurs « mauvais » réfugiés. Le gouvernement libanais, qui a d'abord autorisé l'entrée de presque 53.000 Palestiniens déplacés de Syrie, qui résident maintenant dans les camps déjà surpeuplés et sous-équipés de leurs congénères palestiniens, les chasse maintenant à la frontière, tout en en déportant d'autres. Pendant ce temps, la Jordanie refuse l'entrée des Palestiniens syriens depuis le début de 2013. Ceux qui sont arrivés à entrer avant cette date, et qui sont presque 14.000, ont reçu un statut différent de celui des autres réfugiés qui ont fui le conflit en Syrie. Alors que la grande majorité vit chez des familles d'accueil ou dans des propriétés louées, selon l'UNRWA, quelques centaines d'entre eux ont tenté de partir dans des camps réservés aux Palestiniens, comme Cyber City, où on dit qu'on les empêche de sortir. Tous vivent dans une extrême pauvreté. Des Palestiniens syriens ont aussi fui en Egypte, en Lybie, à Gaza, en Turquie, et aussi loin que l'Asie du Sud-Est.

Le flux et le reflux des horreurs subies chez eux en Syrie et le manque d'égards et les mauvais traitements des gouvernements arabes envers les réfugiés palestiniens à l'étranger en ont poussé beaucoup vers la dernière frontière, au sens figuré comme au sens littéral. Même avant la récente chute de Homs, les nécrologies de Syriens augmentant, elles ont commencé à paraître dans les quotidiens arabes, tandis qu'une analyse plus sobre dresse un tableau mélancolique du destin du conflit actuel. Au milieu de la fragmentation et du manque de cohérence des forces d'opposition à l'intérieur et à l'extérieur de la Syrie, le régime est susceptible de consolider son pouvoir sur des parties significatives du pays et de facto de se débarrasser du reste. Avec ce genre de scénario, la plupart des Palestiniens de Syrie se retrouveraient dans les zones tenues par le régime. Obligés de choisir entre une famine et un siège de style Yarmouk et une opposition fragmentée, affaiblie et négligée, les Palestiniens ordinaires sont déjà en train de céder au régime comme on peut le voir dans les manifestations pro-gouvernement et la dissémination de la propagande. Bien que cherchant à survivre pour l'essentiel, il s'agit d'un recul majeur du potentiel révolutionnaire que l'on avait vu naître dans la révolution avec le martyr palestinien syrien Ahmad Kousa, l'un des nombreux organisateurs et militants de la communauté palestinienne qui avaient accompagné la révolution syrienne et s'étaient organisés avec les militants syriens de Yarmouk.

## L'existence comme une crise

Comme leurs parents en 1982 à Beyrouth et leurs grands-parents en 1948 à Jaffa, les Palestiniens se retrouvent aujourd'hui littéralement repoussés à la mer. Finalement, à cause du don par Israël du droit au retour des Palestiniens syriens à dont la majorité est originaire de Galilée à simplement quelques heures de là ?

mais aussi de lâ??impuissance de lâ??OLP/AP Ã leur offrir une aide significative, ces Palestiniens sont forcÃ©s dâ??entreprendre de pÃ©rilleux voyages dans des embarcations misÃ©rables Ã travers la MÃ©diterranÃ©e Ã la recherche dâ??un pays qui les prendra. Cependant, tandis que beaucoup survivent, dâ??autres, noyÃ©s sans laisser de trace, ont encore moins de chance que les personnages du cÃ©lÃ©bre auteur palestinien Ghassan Kanafani qui pÃ©rirent un demi-siÃ©cle plus tÃ¢t dans des voyages semblables, mais dont les corps sont restÃ©s, sur un tas dâ??ordures, comme des poteaux indicateurs du sort commun qui les attend.

Quelque part dans un camp du Nord, une survivante chanceuse apprend Ã se servir dâ??un nouveau clavier et dâ??un nouveau rÃ©seau urbain, recommenÃ§ant, seule, une fois de plus. Dans lâ??ennui de lâ??attente de papiers de rÃ©sident, elle peut se rendre compte quâ??Ãªtre nÃ©e dans un camp de rÃ©fugiÃ©s nâ??apprend pas Ã se familiariser avec un autre. De la mÃªme faÃ§on, lâ??anciennetÃ© dans Ã« lâ??Ã©tat de rÃ©fugiÃ© Ã» ne provoque pas plus de sympathie. Peut-Ãªtre dÃ©couvrira-t-elle que lâ??ambiguÃ©tÃ© qui a longtemps dÃ©fini la relation entre les Palestiniens syriens et le camp a finalement Ã©tÃ© dissipÃ©e : Plus quâ??un refuge prolongÃ© pour une identitÃ© en danger de disparition ou de cooptation, le camp, ou *al-mukhayyam*, pour les Palestiniens syriens, est un nouveau Safad, Al-Jish, Tiberias, et Al-Shajara. En surmontant son impermanence, les souvenirs de al-mukhayyam sont, pour la deuxiÃ¨me et la troisiÃ¨me gÃ©nÃ©rations, ce que les souvenirs de la Palestine sont pour la premiÃ¨re. Ils sont moins un rappel dâ??un endroit antÃ©rieur ou dâ??une vie passÃ©e que la construction dâ??une communautÃ© fragmentaire incohÃ©rente parmi ceux qui lâ??ont entiÃ¨rement perdue, et qui cependant essaient en quelque sorte de recommencer Ã zÃ©ro Ã nâ??importe quel endroit oÃ¹ ils sont autorisÃ©s Ã entrer. PlutÃ¢t que de souffrir de crises existentielles, les Palestiniens apprennent Ã gÃ©rer lâ??existence comme une crise. Lâ??histoire suggÃ¨re que câ??est le matÃ©riau dont on construit une nation.

Notes :

(1) Lâ??auteur a choisi dâ??utiliser le mot Ã« cataclysme Ã» au lieu du mot plus courant Ã« catastrophe Ã» pour dÃ©crire la Nakba, qui signifie un Ã©vÃ©nement qui a Ã©tÃ© unique dans lâ??histoire du peuple palestinien et renferme la souffrance collective palestinienne.

## Ahmad Diab

Membre politique dâ??Al-Shabaka, Ahmad Diab est un Ã©crivain palestinien, Ã©tudiant bÃ©nÃ©ficiaire dâ??une bourse Fulbright. Il prÃ©pare actuellement son doctorat Ã lâ??universitÃ© de New-York. Il sâ??intÃ©resse au croisement entre littÃ©rature, cinÃ©ma et structures du pouvoir.

Traduction : J. Ch. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source : [Al-Shabaka](#), rÃ©seau politique palestinien

**date crÃ©Ã©e**  
2016/04/19